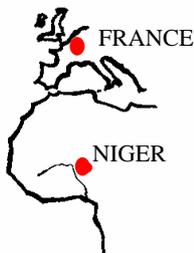


L'écho de Doutchi

Association "Echanges avec Dogondoutchi-Niger" - Site <http://doutchiorsay.free.fr/>
30, Avenue Parrat - 91 400 ORSAY - Tel : 01 60 14 74 73 - e-mail : boy-marcotte@wanadoo.fr

N° 25 - Juin 2009



Voyage de découverte à Dogondoutchi en février 2009

Tous les deux ans, l'Association « Echanges avec Dogondoutchi – Niger », organise un voyage de découverte à l'intention de nouveaux adhérents désireux de mieux connaître ce pays parmi les plus démunis d'Afrique.

Cette année, dix nouvelles personnes ont fait le voyage, accompagnées de deux anciens pour faciliter les contacts et permettre une organisation rationnelle des visites. Parmi elles plusieurs retraités mais aussi des personnes en activité dont une directrice d'école élémentaire, deux ingénieurs, une éducatrice spécialisée, deux jeunes infirmières....

Ce voyage consistait principalement à rencontrer les maîtres d'ouvrage et les différents acteurs du développement local qui sont nos partenaires dans ces échanges, ainsi qu'à découvrir leur détermination et leurs nombreuses réalisations.

Vous trouverez dans les pages de ce numéro, les impressions et réactions de plusieurs de nos nouveaux voyageurs que nous laissons s'exprimer librement.

Cette mission n'avait pas de but touristique, mais nous en avons profité pour aller admirer une douzaine de girafes d'un troupeau qui vit entièrement libre dans la savane entre Niamey et Dosso, et pour découvrir les gens qui vivent sur les berges du fleuve Niger au nord de la capitale, à proximité d'hippopotames immergés nonchalamment dans le lit de la rivière !

Nous sommes, pour ceux qui le souhaiteront dans deux ans, prêts à renouveler ce voyage de découverte d'une autre culture que la nôtre, et d'un peuple déterminé à se développer, très attachant et amical.

Daniel et Geneviève Labourdette



Vive la coopération internationale !

Un voyage à contre saison

D'un coup d'aile, nous avons quitté l'hiver pour aller rendre visite à ces gens de Doutchi dont Geneviève et Daniel nous avaient tant parlé. Qu'allions nous trouver ? D'abord, la chaleur, elle nous est tombée dessus bien avant d'atterrir lorsque le commandant de bord a annoncé 38° à Niamey. Puis nous avons vu des gens.....le contrôle d'identité et de vaccination à l'aéroport. Sévères semblaient ils être !!! Ouf, barrière franchie, nous mettons réellement le pied au Niger et nous sommes assaillis par une dizaine, ou plus, de jeunes gens cherchant à agripper nos bagages pour les hisser sur le toit du minicar jaune prévu pour nous transporter. Dans le minicar, nous partons vers la mission catholique où nous allons être hébergés une nuit. A côté de la mission, une grande église. On y célèbre une messe. L'église est pleine de gens bien habillés de tissus colorés, d'enfants beaux à craquer, nattés à la perfection, nous regardant, curieux...Dépaysement assuré !



Les chambres à la mission catholique sont sommaires, mais avec un confort que nous apprécions beaucoup, toilettes, douche et même moustiquaires. Les cuisiniers sont aux petits soins. Apprenons déjà qu'ici, l'eau potable est une denrée rare. Un petit comprimé de désinfectant dans chaque bouteille suffit à notre sécurité, mais il faut attendre que l'effet soit complet...nous ne buvons donc qu'une heure environ après. Nuit paisible et après un petit déjeuner au cours duquel nous découvrons et apprécions la confiture de carottes faite maison, à la mission, nous commençons notre voyage vers Doutchi. Paysages de sable, plantés d'arbres secs qui reprendront vie dès les premières pluies, villages aux maisons couleur sable et paille, habitants s'activant

ou se reposant, couleurs nature, couleurs Afrique, toutes en harmonie. Accueil plus que chaleureux. Cortège de motos jusqu'à Doutchi. Rencontres avec des gens cherchant à nous faire découvrir les réalisations faites pour améliorer la qualité de leur vie. Visite des puits, des diguettes, des demi lunes, des jardins maraîchers ou, plus poétique, des jardins de contre saison, de la mare « Tapkin Saw ». Visite des écoles, maternelles, primaires, collèges, lycées, centre de formation professionnelle, centre socioculturel « Way Kaye », visite chez le forgeron, à la radio Dallol, à la fabrique de farine « Misola ». Visite de l'hôpital. Visite du village de Koukabokoye. Que de gens rencontrés ! Ils nous ont montré leur ardeur, leur volonté, leur courage, leur énergie pour faire avancer leur pays. Ils nous ont montré une gentillesse et une sincérité rares. Avec rien, ou presque rien, ils progressent. Ils ont, pour travailler, leurs idées et leurs bras. Ils font tout ce qu'ils peuvent, toujours avec cette énergie farouche qui les anime.

A Doutchi, nous avons souvent pris nos repas au restaurant Saraounia Mangou.....Femme énergique et déterminée, la reine Mangou a lutté en 1899 pour la conquête de l'indépendance. Le foutou igname a ravi nos palais, et le soir, une petite "conjoncture" nous désaltérait.

Il n'est pas possible de citer ici tout ce que nous avons découvert ni tous les gens que nous avons rencontrés, mais il faut savoir que nous les remercions tous pour leur accueil généreux et surtout pour leurs valeurs qu'ils nous ont communiquées.

Nous avons regagné notre hiver, mais nous avons tous eu du mal à atterrir réellement. Quelque chose a changé en nous. Serons-nous peut être toujours.....à contre saison ?

Daniel et Pierrette Parra

Le Centre de Formation Professionnelle



Quel accueil !

L'accueil fut impressionnant à Doutchi :

des paroles et des gestes de « bonne arrivée »,
le tantam,
les discours officiels,
l'escorte des motos ,
et même un diplôme remis à Daniel pour l'association, lors de la séance au conseil municipal.



Nous n'oublierons pas les tenues des femmes hautes en couleur, les hommes en boubous et les centaines de petites mains d'enfants qui s'agitent pour nous saluer.

Nous avons été impressionnés par la prédominance de la jeunesse dans la démographie, à la fois force et faiblesse pour le pays.

Nous avons pu faire différentes visites dans les écoles : jardin d'enfants, écoles primaires, collège, lycée, centre d'apprentissage. Malgré beaucoup de difficultés : manque de moyens, sureffectifs, le taux de scolarisation est impressionnant tant pour les filles que pour les garçons.

Nous gardons un souvenir inoubliable de la

visite au jardin d'enfants avec tous ces petits uniformes (chemises jaunes), les classes installées dans des paillotes qu'il faut monter et démonter en fonction de la saison avec l'aide des parents. Les chants des enfants, la motivation des enseignants face à cette multitude d'enfants ne nous ont pas laissés indifférents.

Aux antipodes du voyage touristique, cette découverte du Niger nous a apporté une perception de la vie africaine au quotidien faite de joie de vivre, de convivialité, d'optimisme que leurs difficultés nombreuses et variées n'arrivent pas à entamer.

Maïté et Dominique

Deux jeunes infirmières découvrent Doutchi.

Si nous avons fait ce voyage, c'était d'abord pour découvrir l'Afrique Noire, sa population, ses paysages, ses modes de vie, mais c'était aussi une façon de nous initier dans une association à but humanitaire et de nous rendre compte des problèmes de développement et de santé.

Et ce premier contact nous a donné envie d'y retourner et même d'aider, dans notre champ de compétences, cette population.

En tant qu'infirmières, il est vrai que nous avons été tout de suite frappées par les problèmes sanitaires:

- le péril plastique,
- les animaux en liberté,
- les "faux" médicaments vendus illicitement dans les rues,
- le manque d'hygiène,
- le péril fécal,
- la pénurie de médecins dans les villages de brousse et la responsabilité de l'infirmière des cases de santé, qui s'occupe d'un village entier à elle seule et avec peu de moyens.
- mais également la pénurie de médecins et infirmiers dans la ville! L'hôpital ne compte que 3 médecins...

Durant la visite de l'hôpital, nous avons pu, brièvement, comparer son organisation, son fonctionnement (l'effectif infirmier, la gestion des lits de médecine, de chirurgie, le matériel...) avec un hôpital lambda français. Nous avons constaté le réel « décalage » de moyens et de connaissances. Une petite anecdote: quand nous étions au pavillon de la maternité, nous nous sommes intéressées à la prise en charge de la douleur autour de l'accouchement et nous avons demandé à une sage femme si les femmes recevaient des antalgiques avant l'accouchement...et elle s'est mise à rire ! ».

Nous avons été aussi marquées par l'association MISOLA : un groupe de femmes, après avoir suivi une formation spéciale, a créé une petite entreprise où elles fabriquent une farine enrichie destinée aux femmes enceintes ou allaitantes et aux enfants malnutris. Pour l'instant, l'activité n'est pas bénéficiaire mais elles poursuivent. C'est une belle avancée concernant les problèmes de malnutrition et les maladies qui en découlent.

Au cours de ce voyage, nous avons surtout réalisé que tous ces problèmes sanitaires n'étaient pas LA priorité, car pour ces habitants avant de se soigner il faut survivre. Et pour cela il faut se nourrir. Et en les rencontrant, cela nous a permis de comprendre un peu mieux leur vie et leurs besoins et de cibler l'aide que nous pourrions apporter. Les sensibiliser aux principes d'hygiène est déjà une étape importante et permettrait de prévenir un grand nombre de maladies...

Fanny Cizeron & Vanessa Isambert

Ah, ces taches vertes au milieu du désert...

Des dizaines d'images qui me viennent quand je parle de notre voyage au Niger, une revient toujours en tête : celle de ces taches vertes au milieu du désert que sont les jardins maraîchers.

Les premières impressions sont formidables, voir des carottes, des choux, des salades, des pommes de terre et bien d'autres choses ne peut que faire vibrer le défenseur de la souveraineté alimentaire que je suis.

Ces jardins sont un des éléments de réponse aux graves crises alimentaires qui nous attendent, ils sont aussi la prolongation des actions des groupements, par l'eau amenée ou maîtrisée, par le compost issu des dépotoirs qui permet une agriculture sans trop d'entrants chimiques inabornables de toutes façons pour ces jardiniers.

Raison d'espérer, raison d'aller encore plus loin dans les projets sur l'eau et le ramassage d'ordures, raison de pousser au développement du micro-crédit, raison d'en faire plus dans ce domaine.

Car après les images fortes, se posent les questions :

Celle de l'eau bien sûr, elle est abondante en certains lieux, mais comme elle n'est pas toujours utilisée avec la précaution nécessaire, cela met indirectement en péril le futur même de ces jardins et surtout d'autres activités comme la pêche ou l'élevage. C'est sûrement un des points à voir si on décide un jour d'aller plus loin dans ce domaine : comment faire aussi bien – et même mieux – avec une utilisation plus conservatrice de l'eau : éducation, investissement dans des systèmes d'arrosage adapté, sélection des semences etc.

La deuxième question est justement celle des semences, je n'ai pas pu creuser le sujet sur place mais le peu que j'ai appris montre qu'il y a à faire, les pommes de terre viennent de Bretagne, les semences doivent être rachetées au minimum tous les deux ans. Cela crée pour les cultivateurs une dépendance dont il faudrait les aider à sortir : sélection de semences locales, conservation des graines d'une année sur l'autre – problème des méthodes de conservation dans un pays au climat difficile –, et bien sûr, à terme, qu'ils puissent avoir leurs propres semences sans passer par les semenciers.

La troisième c'est l'extension souhaitable de ces jardins, ce qui se fait en deux endroits – peut-être plus – pourrait être étendu ; il faudrait analyser ce qui est à faire : irrigation, formation, investissement, mise en place de micro-crédit et peut-être de coopératives de gestion des équipements (comme cela se pratique en France).

La quatrième, car il faut bien rêver – surtout en revenant de là-bas – c'est tout ce qui concerne la création d'emplois autour de ces jardins : fabrication d'outillage, entretien de celui-ci, mise en place de moyens de stockage permettant la réutilisation des semences, bien sûr élaboration des semences, et pourquoi pas des activités de transformation des produits de base, comme les conserves...

Ces jardins sont une opportunité pour les habitants de Dogondoutchi bien au-delà de ce qui se fait aujourd'hui. Beaucoup de portes peuvent s'ouvrir, beaucoup pourrait être fait, si bien sûr nos amis le souhaitent.

Jean Azan



BULLETIN D'ADHESION A L'ASSOCIATION EN 2009

L'association agit grâce à vos adhésions et vos dons : l'argent recueilli sert en totalité à financer des actions à Dogondoutchi. Votre soutien financier et votre participation directe sont essentiels. Dans le cadre de la Loi, la cotisation et les dons versés à l'association sont partiellement déductibles des impôts : un reçu vous est remis à cet effet dès réception.

Nom :

Chèque à l'ordre de "Echanges avec Dogondoutchi"

Prénom :

A renvoyer au trésorier, Daniel Labourdette

Adresse :

20, rue Lamartine - 91 400 ORSAY

Téléphone et mail :

Cotisation de base : 20 €

Orsay, le

Signature